

IDEOGRAPHIE DE LA PENSEE... » QUADRATURE √ DE CERCLE ○ II

- « Tout [ce qui peut être objet de ma connaissance] n'est pas représentation. »

Les pensées existent, telles, des représentations d'objets dans l'idéographie des lois de la pensée. Elles sont donc objectives et c'est justement ce qui rend possible leur intersubjectivité par les lois et règles de la physique électromagnétique, où les moyens de transmission premiers des idées affectées au genre "mammifère humanoïde" sont les lois des mécanismes cognitifs affiliés aux phénoménologies physiques, physiologiques, sémiotiques et énergétiques propres aux sens de l'échange, épistémologique, philologique, biophysique et ethnosociologique entre être-humains..., etcétera ; ... des fournitures minérales, végétales et organiques.

Dans et par une linguistique appropriée au dessein d'une recherche collective, mutualiste et associative en dessein d'une impossibilité à résoudre – dans sa globalité universelle – une conceptualisation du monde qui se voudrait à être émulsionnée par la certitude que l'effet holistique du savoir et des connaissances voudrait impérativement se soustraire de l'espace & du temps, tant d'avec notre référentiel terrestre que des dimensions de l'infiniment petit connu à l'infiniment grand lointain inconnu, comme il en serait d'une complétude universaliste dictée par une conscience prétendument comblée par l'empirisme cultu®el faisant fi de cette source holistique tel un égrégore dont l'inflationniste diktat ne serait que celui édicté par les voix d'un refus d'évolution anthropologique & ethnosociologique uniquement induit par la voie de représentations éditiques soumissionnées à l'ignorance et au refus d'une usure inéluctable, tant de l'objet que du sujet, de l'énigme sur l'être et les êtres, ; sur l'existence et l'essence ; sur l'esprit et la matière ; sur l'infini et le fini ; sur le principe et la fin ; sur le repos et le mouvement ; sur le plein et le vide ; sur l'impossible et le possible ; sur la réalité et l'apparence ; sur l'ordre et le désordre – qui règnent dans notre monde comme du chaos dans l'univers – sur la nécessité, la contingence, l'attachement et la liberté ; sur le métaphysique, le physique, le moral et l'attention – comme de l'existence qui les nie – ; sur les idées innées et acquises ; sur le support et le rapport entre les sensations et les objets qui les occasionnent ; sur la divisibilité et le progrès – positif ou/et négatif – sur la reproduction des êtres vivants, sur l'étendue, sur l'espace, sur l'horizon, sur l'attraction, sur ce qui est relatif ; ou par autres "choses du réel et de l'imaginaire" ; sur ce qui est sans rapport, ou par soi ; sur l'existence et le rien ; sur la valeur des autres vérités, et en général sur tout ce qui sort de l'objet des sciences particulières ; qu'on aurait la raison, la fausseté ou l'intérêt des contradictions qui sont dans nous ; qu'on s'arrachera de l'acceptable ou de l'absurde comme ces "choses de la vie et de la nature" répandues sur toute la surface du globe, comme des énergies dont on ne sait tout, et qui faute d'avoir et devoir être recherchées et en ce sens connu sous différents angles, perspectives et points de vue en intéressement du mammifère-humoïde, du et des vivants dont on ne saurait avoir meilleure solution que celle des positions en questions ouvertes à la communication entre les hommes et les femmes, afin que des suivantes générations y fassent conduire ces "choses" du monde du mieux qu'elles puissent en tirer des précédentes... ; pour en faire curiosité et dilemmes envers la nature afin que d'un intéressement en voie(x) d'une émancipation dans ce grand spectacle qu'est la vie comme il en eut de celles et ceux d'avant, et en pourraient de celles et ceux de maintenant et d'après d'en être causes, raisons et devises louables à la rendre simplement belle...

La première phrase du paragraphe est donc une sentence.

Suivez le raisonnement : « Pour être science, un domaine de connaissance doit étudier la vérité de son objet »... [...] C'est pourquoi les sciences doivent éliminer de leur connaissance ce qui n'est pas vrai, ce qui est inconstant, changeant, soumis à l'aléatoire de l'individu.

« Mais le physicien n'admettra pas que le fondement certain de la science soit dépendant des états de conscience changeants de l'homme. » La science exige des faits. Or Frege nous apprend que les faits sont des pensées vraies.

Donc voilà, les pensées ne sont pas des états de conscience (des représentations), et le vrai ne se dévoile qu'en présence de la pensée.

Que nous apprend de plus le paragraphe sur le rapport entre la vérité et la pensée?

Sa fin nous éclaire sur deux derniers aspects qui découlent parfaitement des métaphores identifiées précédemment. Tout d'abord, on ne crée pas la vérité, on la découvre. Et puis la vérité est intemporelle, elle existe de tout temps.

L'explication de ces affirmations est purement métaphorique.

Dans le troisième monde postulé par Frege, ce monde qu'il cherche à décrire par les moyens de son langage formulaire, le Vrai est une classe (un groupe, un ensemble) dont les objets sont des pensées. Mais en tant que classe dans le monde des pensées, le Vrai est aussi un objet, qui plus est un objet de la pensée pure. Le Faux aussi est un objet saisi par la pensée et une classe de pensées. Voilà donc deux objets de la pensée, le Vrai et le Faux, qui sont indépendants de nous, qui ne sont pas sensibles donc non soumis à la temporalité. Aussi nous ne créons pas les vérités, nous les découvrons comme des objets déjà mis en forme de pensées.

- Laissons pour l'instant ces ''objets'' posés là. Et restons donc sur l'impossibilité de la quadrature du cercle, en essayant d'enfoncer encore un peu plus cette impossibilité temporelle dans mon ''vrai tempo réel'', afin d'en démontrer son irréalité ici et maintenant.

Mais avant cela je vais juste poser ces quelques signes sans donner une quelconque définition dimensionnelle à ceux-là, mais juste à établir quelques possibles liens entre eux ...

C'est juste pour ma vision en :

Base Binaire

		O
1.	O à O + I quelque chose égal 1 connu + 1 inconnu	0I
Où		
2..	ME égale Matière + Energie	IO
Avec		
2.	MET = Matière + Energie + T°	
3.	à Temps 0 + 1 S	
	Egal =	II
Et		
4ème	TEMPS = ME à TEMP O + 1S	100

+1	EGAL	=	
5 =	TEMPO Â POS 1		I0I
6 =	TEMPOS +1		II0
7 =	POSONS		III
8 =	POSITION		1000
9 =	PRECISION		I00I
	10 =	DEFINITIONS	10I0
	11 =	COMPOSITION	10II
	12 =	COMPOSITIONS	II00
	13 =	TRANSPOSITIONS	II0I
	14 =	TRANSFORMATION	III0
	15 =	TRANSFORMATIONS	IIII
	16 =	DIMENSIONNALISATION	10000
	17 =	REPOSITIONNEMENT	1000I
	18 =	ESPACEMENT	100I0
	19 =	TRIANGULATION	100II
	20 =	LOCALISATION	10I00
	21 =	IMPLANTATION	10I0I
	22 =	CONSTRUCTION	10II0
	23 =	INSTALLATION	10III
	24 =	STABILISATION	II000
25 =	ATTENTE		II00I
	26 =	ATTENTION	II0I0
	27 =	COMPREHENSION	II011
	28 =	TRADUCTION	II100
	29 =	TRANSMISSION	II10I
	30 =	PERCEPTION	II110
	31 =	EVOLUTION	II111
32 =	CONCEPTUALISATION		I00000
	33 =		I0000I
			ET! ...

[...] ‘MET’ ;

MAIS C’EST TOI ?...

 Oui ; Hihhi ii...

\°/... Ouais ;

3 et 4 = **I00010**

... (((° _ °))) ... (((^ _ ^)))...

Ah, c’est Temps...

OH ; MERVEILLEUX ! VIENS Là que je te vois.

5 et 6 ;... Echangeons...

... 7... ; allons au bois... Et ... Continuons cette histoire...

Tu veux bien ? ...

- Dis-moi : (" ; 8 oui ", >>> STP, (°V°) ; (° _ °)|(^°)|\°/-(|_°...°|\^n) ; /°VI(/),
é...+)-) ;(^° _ °), ☺

° Et là, la porte s'ouvrit, et je vis la silhouette de Mathéo.

Il me regardait bizarrement. Il devait me prendre pour un cinglé.

- Tu vas bien Mickaël ?
- Oui, ne t'inquiètes pas, j'étais juste en train de poser quelques signes, symboles et expressions au tableau. En même temps, j'essayais de démontrer l'impossibilité de certaines choses par notions d'instabilité temporelle.
- Hou là là, tu t'es encore lancé dans un de ces trucs bizarres, d'après ce que je vois au tableau.
- Ho, ça... C'est juste pour faciliter la compréhension de mes incertitudes, ma malhabileté ou mon défaut d'analyse.
- Ah bon, pourquoi dis-tu cela ?
- Ho, parce que, souvent je vais dans certaines directions qui ne sont pas celles souhaitées par l'être avec qui je suis, et ont toujours pour résultat : 'l'éloignement'. Je pense que je vais finir seul. D'ailleurs c'est la logique, nous naissons 'accompagner' et nous mourrons seul, entre ces deux instants nous ne le sommes pas toujours, mais je crois en attendant que je vais me rapprocher de cette 'solitude extra-sentimentale'.
- Ha, je comprends, 'Monahrie' est partie, n'est-ce pas ?
- Oui, elle m'a dit qu'elle avait besoin de se poser quelque temps, elle devait mettre de l'ordre dans toutes ses idées et pensées.
- Eh bien, laisse-la ! Elle en a certainement le ressenti.
- Je sais, et je le comprends, mais je pense que nous nous reverrons peut-être, mais beaucoup plus tard. Nous ne sommes plus tout à fait en phase tous les deux.
- Alors ça, tu n'en as aucune certitude, donc laisse le temps faire son office, il est le gardien de tous les jeux. Même si nous ne pouvons à notre niveau influencer certaines de nos zones de confort, nous ne possédons pas encore la vérité de ce qui doit être, de même pour celles & ceux appartenant à l'ensemble (E) des machines humaines, dans le monde naturel du et des vivants.
- Tu as raison, Mathéo. Tu veux bien rester afin que nous continuions ensemble cette histoire que j'ai commencé tout à l'heure ?
- Ok, mais j'aimerais bien un café, avant.
- Pas de problèmes, j'allai m'en faire un.
- Tu veux bien m'expliquer dans quelles études tu t'es encore lancé ?
- Bon d'accord, mais prenons d'abord le café...

Nous avons donc cette impossibilité par la seule présence de deux objets résistant à l'adaptabilité de l'un par rapport à l'autre, sauf à être le plus 'petit' dans le plus 'grand', en gardant à l'esprit que l'inverse est impossible, tant qu'il existe un (1) [quelque chose], même infiniment petit tel qu'il ne soit pas visible à notre perception, élément de $\emptyset$ ou proche de 'lui', (O°)... ; entre le bord extérieur du 'petit' jouxtant le bord intérieur du 'grand', et inversement un à un, car si cet 'infime quelque chose' n'existait pas, le petit serait le grand, et le grand serait le petit dans le même 'espace temporel', et par déduction, le 'cercle' ; 'le carré' et inversement par notion d'instant plus ou moins un.

Et par cette démonstration, en considération que nous ne connaissons pour l'instant aucune force physiquement capable "d'annihiler", ce qui n'est le but d'aucun "ici", je pense, les forces présentées et présentes ; nécessaires au maintien de l'équilibre permettant à "moyenne sphère" (**0**) d'être suffisamment proche de "grande sphère" (**O**) et inversement afin que nous puissions penser que "petite sphère" (**o**) est "force atomique d'un quelque chose", permettant de créer un espace "touchable" entre petite sphère, moyenne sphère et grande sphère, présentes physiquement et temporellement par notion d'instantanés, grâce aux seules forces d'attraction présentes à l'intérieur et à l'extérieur de toutes ces petites, moyennes et grandes "Sphères" dont la transformation physique est uniquement perceptible en "l'objet" le plus "adaptable", alors que ce "quelque chose" invisible à nos sens et d'ordre quantique, mais décelable par notre perception intelligible, existe certainement sous un autre pseudonyme dans les autres dimensions microscopiques et macroscopiques à différents degrés, engendrés par les forces essentielles, nécessaires et utiles au maintien de cet "équilibre", et dont nous en sommes certainement pourvus et tributaires, puisque nous sommes constitués de Matière et d'Energie, avec pour dénominateur commun : *Le Temps...*

La seule petite certitude de cette démonstration, est qu'il existe certainement une force d'attraction telle qu'elle soit le vecteur proche de **O**, "contrecarrée" par une autre force ayant puissance **P** de **F**, plus ou moins proche de **0**, tel **P0** égal :

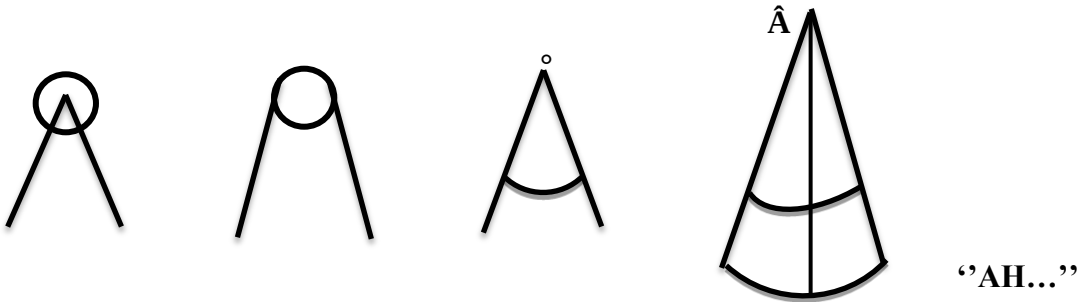
- **P0 < F0 + I² > P1** qui serait elle-même partie de "un" (**I**), (**1**), pour des forces opposées représentantes à minimum un angle de **180°** à gauche et à droite de **I**, (**I**), et a maximum la moitié de la moitié de "un" soit **0,25** en langage numérique décimale. Soit physiquement le quart d'un objet, sachant que le quart d'un cercle à "potentiel fermé", ne peut avoir que pour origine un angle minimum et maximum de **-90°**+, et la moitié d'un cercle à potentiel "ouvert", un angle **180°** plus ou moins **0** à **0,√n¹1²01²ⁿ** et, plus ou moins **179,0n0ⁿ999⁰²ⁿ¹** à **180,0n0ⁿ10ⁿ1⁰²ⁿ¹**, et donc une ligne à fort potentiel à avoir un angle fermé proche de 0 (zéro) au moins à son origine, et, au moins un angle **0,0ⁿ1ⁿ⁰¹** en ses lignes directionnelles, points de direction **0** plus **2â**, tel que de chaque côté de la ligne, doit exister au moins deux angles de **180°**, plus ou moins **180** angles **â**, tel :
- **[-1â+180°+1â-]** considérés comme tel par notion d'instant immobile
- **.\° o-° :|:-\|/ + X²* \°\|/* (*|*) |_-||\| 1 à 2, (B3C4), D5 ê (Â), 6 à 7, 8, 9 et ...**

$$1\hat{A}\acute{+}:\acute{e}0I\geq/^{\circ}I^{\sqrt{2}}C|/^2\pi9^9+\underline{i^2n100\pm^{\circ 2}|^{\circ n}|^{\circ})\backslash^{\circ 2/^{\circ n}}]-\int)$$

J'entendis la voix de Mathéo qui me disait :

- Mickaël, je ne comprends pas tout de ce que tu écris, mais continues sans te soucier de moi, j'ai l'impression que tu souhaites exprimer des tas de choses, même si je ne vois pas tous les liens...
- Je te remercie Mathéo, pour cette petite confiance que tu m'accordes.
- Ce n'est pas qu'une question de confiance, mais vas-y s'il te plaît, continues à exprimer ta pensée.
- Donc gardons le cercle (**O**), origine du plan de référence de départ, représenté par l'objet "feuille", où le "cylindre" (**O**), est référence en tant que cercle en plan euclidien, ce qui nous amène maintenant à la trisection du triangle, qui n'est autre qu'une bissection d'un des trois angles correspondant à un triangle à potentiel fermé. Donc commençons par démontrer l'impossibilité

de la bissection de l'angle, pour en déduire l'impossibilité physique de la trisection du triangle, où l'angle d'un triangle est formé par deux "objets lignes finis" dont l'écartement en leurs points "touchant" et plus (+) jusqu'à l'infiniment petit "quantique" peut être déterminer en son point de départ par un "angle" représenté physiquement comme une partie d'un "objet cercle quelconque" (o) dont une partie de celui-ci serait celle représentée en tant que partie de sa circonférence présente à l'intérieur des lignes représentantes de l'angle du triangle, toujours supérieur à "zéro" (0), tel que :



Nous voyons que la quatrième forme ressemble peut-être à un "cône" qui peut être considéré comme la représentation physique en trois dimensions d'un triangle, mais laissons la de "côté" pour l'instant, ainsi que la cinquième "AH", en début de paragraphe §... Elles ne nous servent à rien pour démontrer l'impossibilité de la trisection du cône, par présence d'esprit, que si nous coupions en deux un cône nous aurions uniquement deux moitiés d'un objet volumique de forme potentiellement conique ; et c'est tout pour l'instant. La seule petite certitude que nous pouvons envisager maintenant, est qu'il existe des forces donnant impossibilité à une "forme objet" à devenir un autre quelque chose semblable à la "forme initiale", sauf à les déterminer, les définir et à en appliquer "quelque chose" permettant d'en vaincre cette impossibilité, le but étant temporellement ignoré.

La trisection du triangle peut être considérée comme impossible par la simple hypothèse que la bissection de l'angle est impossible physiquement de par toutes ses représentations "macroscopiques" et "microscopiques" présentes au même instant, sauf à posséder la propriété de couper physiquement un proton en deux demi-sphères de volume et de masse égal, et "mathématiquement", tant que le nombre "Pi" (π), n'aura pas de représentation mathématique "réelle entière", en une quelconque représentation linguistique et sémiologique d'une physique compréhensible en ces édictions dialectologiques ; permettant d'arrêter toute expansion temporelle. Et, c'est cette même raison physiquement logique qui ne permet peut-être de n'avoir qu'une presque "copie volumique" à la duplication physique du cube, mais pas le "cube originel", immobile et stable n'existant en sa "forme originelle" de l'instant d'avant, que de par-là ; la partie la plus infime de la forme supposée semblable ; en catégorie commune, d'un ensemble (E), pouvant uniquement exister en celle proche de notre dimension par l'équilibre quantique microscopique dont les effets sont ressentis dans et hors toutes formes présentes et proches de nos espaces communs...

Et mathématiquement tant que la "racine carrée" de deux ($\sqrt{2}$) n'aura pas de représentation logique réelle entière en une quelconque représentation lexicographique d'une physique compréhensible, en cette expression philologique ; au même titre que (π) permettant également de supposer que ces deux nombres connus peuvent également expliquer l'impossibilité de la quadrature du cercle de par leur seule propriété commune, d'être deux nombres "irréels intemporels", et pourtant "existants"... La

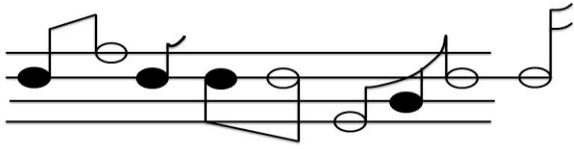
En première conclusion, la seule petite certitude que je puisse juste déterminer, est de prétendre que de par la seule présence de “infiniment petit zéro”, élément (A) Atome, tel que “cercles” (.), (°), (o), (0), (O) ne deviendront jamais **I**, ni **II**, ni **III**, ni **IV**, ni **V**, et inversement, mais pourrons devenir suffisamment proche, tel que nous pouvons parfois percevoir (**Q**), avec (**İ**), représentant physique de

⌘... ; Etc... En tant que (**Î**) connu \°/ de **L**, (**Lien**) intérieur et extérieur à (**Q**), où l'inconnu(e) ; (**I**) est "sceau mort" des inconnus(es)...

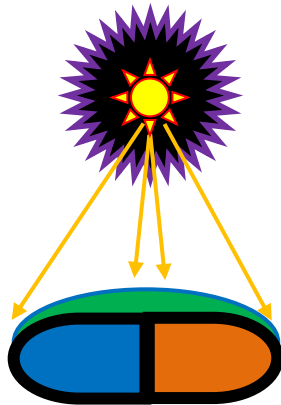
QI o`ù ...

$$\hat{A} \dots \dots \dots \ddot{I} \dots \acute{e} QI \grave{e} \dots \Sigma f(n^2) \ddot{I}^n \dots \infty \dots$$

8



- Cette proposition est-elle sous-entendue entre nous ? Me dit-il.
- Ou, pour [‘n’(0)’u’(s)’], Tel que...



Et Pour...



Avec à la Clé...



Les “KDO” de la “Vie” pour (n) nombres, (s) liens et ((IOI)), cent une forces de conservation “d'elle”...


G-NOM de TOI, d'ELLE,
De lui, et d'EUX ; VU ; (°_°))... ?
Alors VI...et RI, Là, Si
Tu veux.

OUI, ☺ Hihhi... iii... (((^_^))) ... (°_°) ?... ∞ -]...)

Je ne réussissais plus à dire quoi qu'il fût... Je venais juste de percevoir le réel attachement que j'avais pour lui, malgré que parfois il devienne, particulièrement agaçant par sa façon de m'exprimer ses pensées. Il comprit mon regard et me dit:

- Vas quelques instants à l'extérieur afin de voir toutes les représentations de sa beauté, malgré que tu ne réussisses pas toujours à la comprendre.

Profites en, car au rythme où tes amis (es) s'en occupent, j'éprouve quelques craintes pour “Elle”.

Doutes: Evolution du conscient par analyses, études et potentielles résolutions attachées aux liens du discours entre les sciences et les arts...

Certitudes: Evolution de la conscience par conformisme, sectarisme, déni d'études épistémologiques et refus de l'imaginaire ...???

La nature a bien des moyens d'atteindre un même objectif.

Telle une vague dans le monde matériel, dans l'océan infini du substrat qui imprègne tout, ainsi dans le monde des organismes, dans le vivant, une impulsion entama sa progression vers l'avant...

Par moment, peut-être à la vitesse de la lumière, par moment, de nouveau, si lentement que pendant des éons et des éons, il semblait ne pas y avoir de mouvements. Passant par des processus d'une complexité inconcevable à l'Homme, mais qui dans toutes ses formes, à chacun de ses stages, a son énergie toujours et pour toujours intégralement présente.

Un unique rayon de lumière issu d'une étoile lointaine atteignant l'œil d'un tyran des temps passés peut avoir altéré le déroulement de sa vie, peut avoir changé le destin de nations, peut avoir transformé la surface du globe, si complexes, si inconcevables sont les processus de la Nature.

Le meilleur moyen que nous avons pour appréhender l'époustouflante grandeur de la Nature, c'est en considérant qu'en accord avec la loi de conservation de l'énergie, dans l'infini tout entier, les forces sont en équilibre parfait, et par conséquent l'énergie d'une simple pensée, peut déterminer le mouvement d'un “univers”...

NIKOLA TESLA

Conclusion partielle :

- Tout ensemble de masse (m) et de volume (v), ou graphe (x, y) ne peut être qu'isomorphe et instable, sauf à être établi sur tout référentiel où les différentes positions (Pos) peuvent être perçues par déphasage chromatique, sonore ou sensitif, puis définies par incrémentation numérique ou, et, graphique à l'instant constatable et représentable sur un plan de type euclidien ou espace d'étude dont les abscisses et ordonnées ont pu être déterminés, afin d'en avoir une représentation visualisable et utilisable, sachant que l'immobilité de mouvement (antinomie littérale) n'existe que de par la non perception de "ses" effets, sauf à être reconnue par stabilité temporelle à l'instant (t), tel que cette dimension soit "TEMPOREELLE", en considérant que le mouvement perpétuel est une donnée réelle, existante et fondamentale de la physique et mécanique quantique, de notre dimension, et commune avec la cosmologie, où ces quatre espaces dimensionnels encore aujourd'hui méconnus sont en l'infiniment petit et l'infini grand lointain ; les deux extrêmes potentiellement inconnues par l'existence entre celles-là ; d'un nombre (nb) – a, b, c – u v w – x y z ; ... $\pm T^n/g + 1pos \setminus /$; **MAÎS + 1 tempos...**, de sens (variables) plus ou moins connu laissant imaginer la potentielle réalité des positions de ces attracteurs(es) in-connus(es)° ...

- **Ī hihīhi iii... Dans le continuum espace-temps terrestre... □□□□□...HIOH...□□□□□□,**

ī²i²... |□|□|, ... □ iii...□□□□/***... (2^{n±1})... [...]... ☺ AAAAAH Mais il est encore là, celui-là !**

- Oui, Marie, mais le dit pas trop fort, je vais te murmurer quelque chose à l'oreille. Il n'est plus tout seul, il a emmené des copains et des copines avec lui, et il parle tous un langage par lequel je ne comprends pas tout ce qu'ils racontent. Mais ils ont l'air sympathique.

Tiens, regardes, j'ai pris quelques photos d'eux. Ils sont toujours entourés de belles couleurs.

- Ha, mais tu me dits des bêtises, Albert ?
- Non, non, je t'assure, et puis, ils, elles racontent de merveilleuses histoires.

Je vais te raconter celle que j'ai entendue, alors qu'ils étaient tous ensembles.

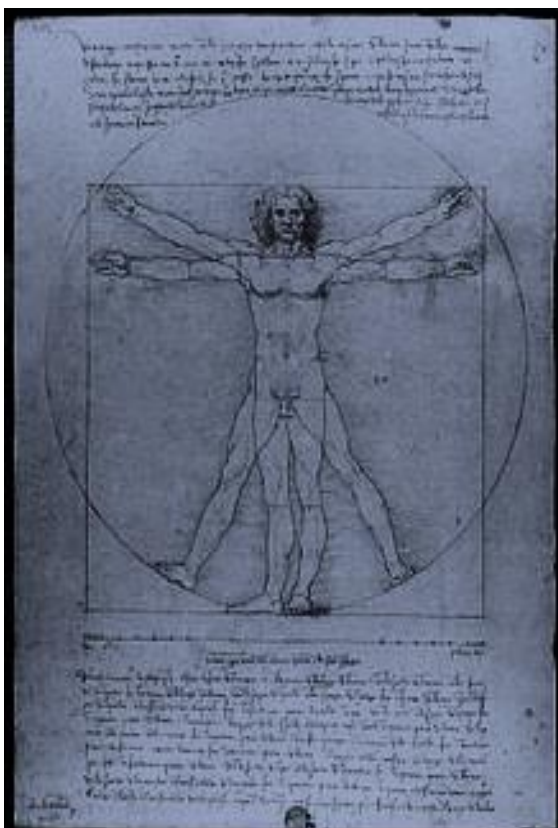
Le "petite voix" a commencé à leurs dire :

- Si "Amor", alors écoutez, c'est là,
- "Hein" ! Dit Rémi.
- Si, si, C'est le lien, Domi !
- Oui, mais Mary nie, Max dit "où", et Pat répondit : "Ho non!"
- Mat, Hé Ho, Viens, dit Vincent, plus on est de "fous" plus on rit.

Mat, yeux écarquillés ! "J'arrive avec les "autres", nous sommes cent vingt...

- OK, venez...
- Soit franc François ! Mika et "ELLE" ?
- Peut-être, mais lit là ! Comme "tel m'a d'or"
- Ah non, c'est toi Mickaël Einomhra Montest : Mi Do, Mi Ré.
- Crois-tu que cela arrivera un jour, Albert.
- Je ne sais pas Marie, mais je l'espère ! Tu sais, nous avons voué notre vie à la lumière, l'énergie et toutes ces forces que nous percevions, et, aujourd'hui, ils ont réussi à mettre le "Monde", et "Univers" en images, mais j'ai peur que cette retransmission visuelle soit mal "entendue", avec pour conséquence la perte de toute la vraie beauté de la VIE. Et tout cela, au nom de l'inconscience de penser pouvoir "acquérir", celle "éternelle", pourtant, parfois retransmise en ses belles émissions.

- Tu as raison Albert, quel PARADOXE !



Liberté d'aimer,
Liberté de croire,
Liberté de partir.

Trop tôt ou trop tard ?

Le passé n'est plus et
le futur pas encore.
Seuls existent ces
précieux instants
vécus avec amour et
sincérité, et même,
s'ils ne sont plus ou
ne seront plus, peu
importe les raisons,
gardons les dans
notre cœur, car ce qui
à exister de beau, ne
peut totalement
disparaître



Charlotte Goubau

